

A partir du VIII^{ème} siècle se fondent les grands ordres religieux. Les Bénédictins fonderont des abbayes qui seront les foyers du peuplement et seront directement liées aux sépultures. Tantôt, elles se situeront à côté des villes anciennes auxquelles elles finiront par se rattacher, tantôt, elles seront plus loin dans la campagne et seront à l'origine des villes nouvelles.

A Reims, la première communauté chrétienne se crée au sud de la cité, le long de la route de Châlon (rue des Barbâtres), à 1 kilomètre de la cathédrale. Saint Rémi y fut inhumé en 533 et on donna alors son nom à l'abbaye qui donnera naissance au bourg Saint Rémi. En 924-925, l'archevêque Seulfus fit construire l'enceinte du bourg de Saint Rémi.

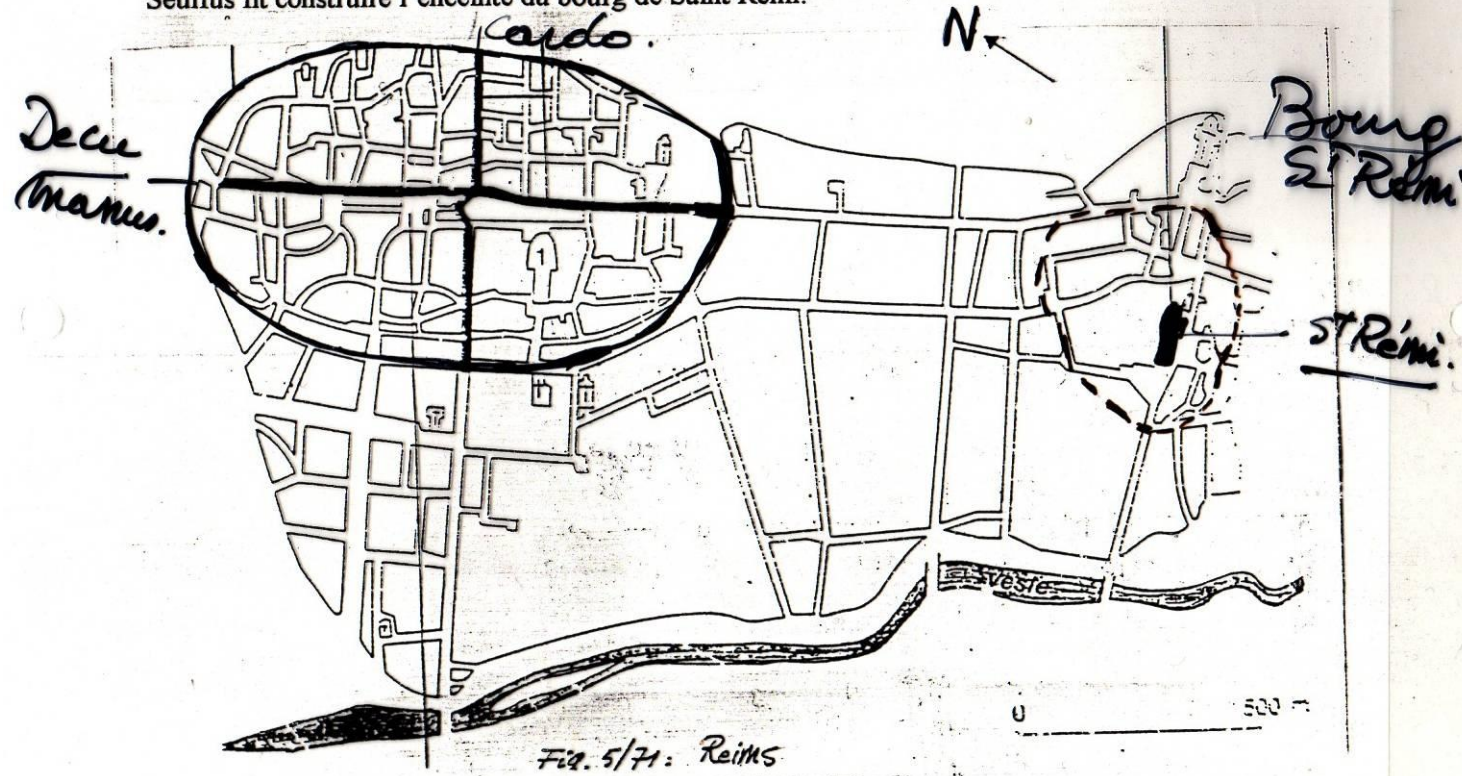


Figure 7 : plan de Reims, ancienne ville romaine. (Livre 5 : le moyen-âge et l'essor des villes ; architecture romane et gothique Jean Douillet, ISAIM)

b) Les facteurs économiques.

Des agglomérations marchandes se sont formées sur la rive opposée à un cours d'eau, à l'extrémité d'un pont. Ces places étaient très recherchées par les commerçants car beaucoup de gens y passaient ex : à Arles, sur le bord du Rhône. Les galeries marchandes se créaient aussi le long des routes menant aux villes pour les mêmes raisons.

A Reims, on retrouve les galeries marchandes le long d'un réseau de route à longues portées vers Paris, les villes de Champagne, Verdun, Laon, des régions avec lesquelles les Rémois entretenaient beaucoup de rapports. Les marchands et artisans débordaient aussi la cité au nord-ouest.

Le poète P. Desproges disait : « les limites de l'espace urbain ne sont fixées de façon précise qu'aux endroits où les routes les franchissent. Ces points extrêmes sont distants de la cité de 5 à 7 km (ce qui correspond à un peu plus d'une lieue française (400m) et sans jamais dépasser une lieue et demie. »

c) Les facteurs politiques.

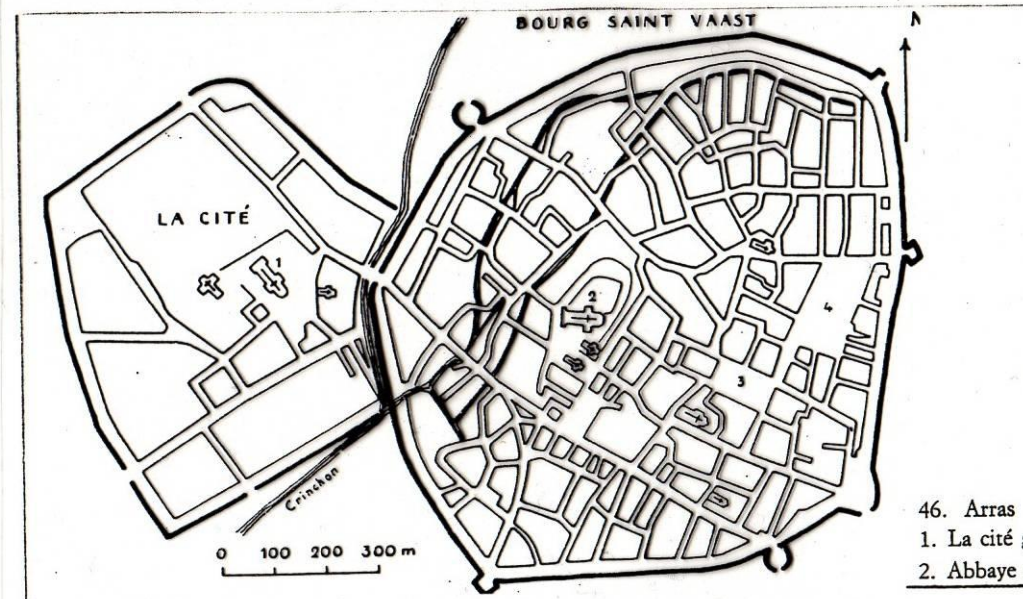
Les habitations ou châteaux des souverains, des barons, ou des plus hauts seigneurs prenaient place à côté de ce qui existait déjà. Ils étaient souvent accolés à l'enceinte et en possédaient souvent une. Certains châteaux n'ont rien apporté à la ville, par contre d'autres lui furent plus bénéfiques. C'est le cas du château Narbonnais à Toulouse qui a créé une petite ville débordante grâce à sa population importante. Il est arrivé qu'un souverain ajoute à une ville ancienne, une agglomération nouvelle, un faubourg (ex : la porte d'Espagne à Bayonne).

Pour P. Desproges : « A Reims, le poids clérical a empêché la ville de tirer parti de ses atouts et de devenir une véritable grande ville ». En effet, à Reims, l'archevêque-comte voyait son pouvoir limité par l'abbaye de Saint Rémi qui possédait des domaines dans la cité grâce au chapitre par lequel l'immunité s'étendait sur le quartier de la Tuilerie. Il faut noter que le chapitre constituait la première puissance de Reims et que ses revenus égalaient ceux de l'archevêque.

• Enceinte de Réunion : les villes réunifiées.

Presque toutes les anciennes villes gallo-romaines ont été spontanément multipliées. Mais l'unité sera rétablie grâce à la construction d'enceintes de réunion. Il est arrivé que l'opération se fasse plusieurs fois même après le moyen-âge lorsque de nouveaux faubourgs se sont formés. Dès lors une nouvelle fortification était nécessaire.

La construction d'enceintes de réunification s'est établie sur plusieurs décennies voire siècles. Cependant, les premières opérations semblent avoir eu lieu au milieu du XII^{ème} siècle. Mais ce n'est véritablement qu'au XIV^{ème} que la majeure partie de ces enceintes ont été construites. Parfois, l'enceinte de réunion n'a jamais été réalisée ; c'est le cas d'Arras.



46. Arras
1. La cité gallo-romaine et l'ancienne cathédrale
2. Abbaye et bourg de Saint Vaast

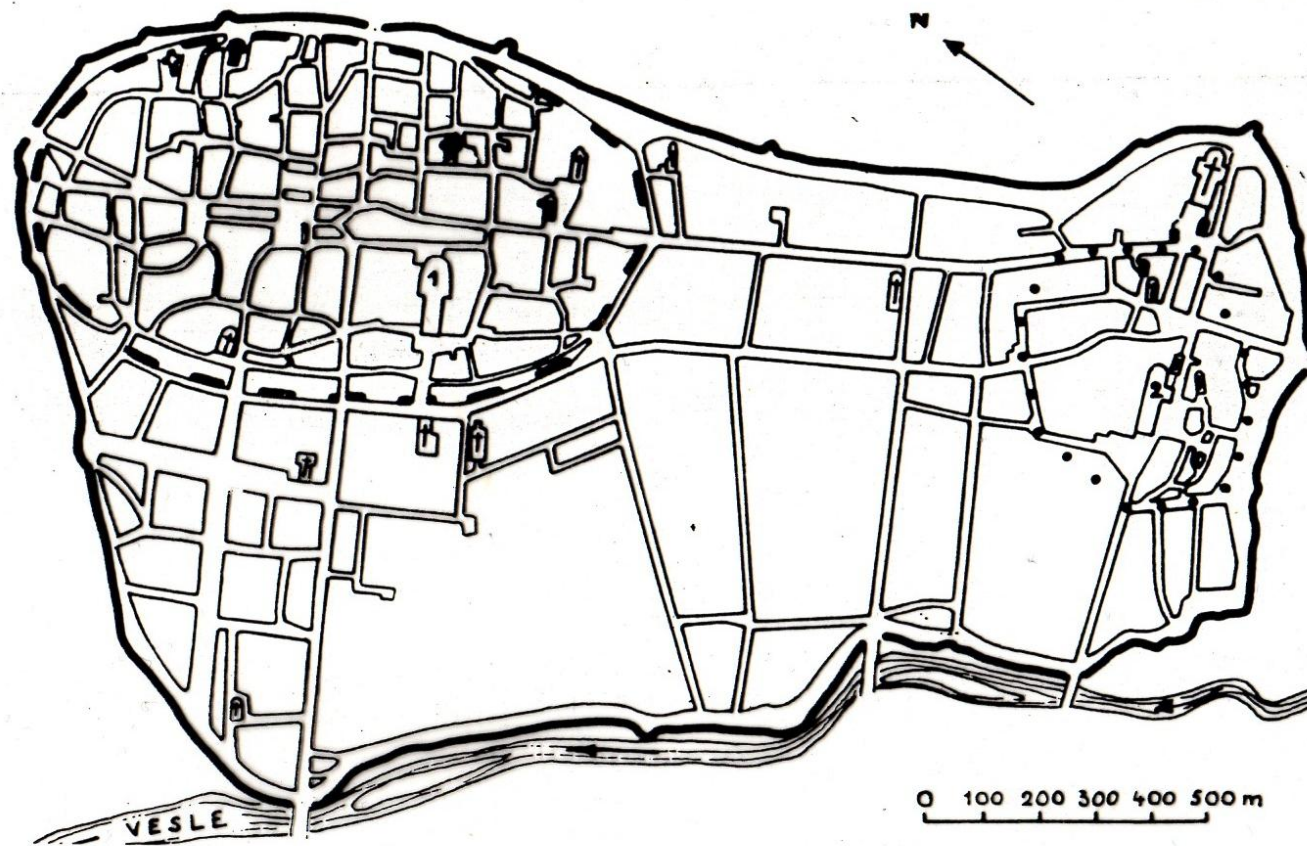
Figure 8 : Plan de la ville d'Arras. (L'urbanisme du moyen-âge, Pierre Lavedan et Jeanne Huguénay, art et métiers graphiques, Paris).

Il faut cependant faire attention à ne pas confondre une enceinte de réunification et la réparation ou la rectification d'anciennes enceintes. En effet, de 840 à 911, les Normands envahirent la France. C'est l'ouest qui fut la plus touchée et beaucoup de bâtiments à l'intérieur des enceintes furent détruits. Parfois, et c'est le cas de Reims, seuls les bâtiments en dehors de l'enceinte furent touchés.

A cause de ces invasions ,certaines villes ont refortifié les anciennes enceintes dans le but d'une meilleure protection et non pas par un souci d'unification.

A Reims, c'est l'archevêque Guillaume de Champagne ⁴ qui favorisa la croissance urbaine .En effet ,à partir de 1185 ,il réalisa la lotissement de l'ensemble de son domaine autour d'une artère centrale :la nouvelle couture ,et concéda une charte aux habitants du nouveau bourg .Il lotit aussi une partie du Joud épiscopal qui devint alors le joud aux drapiers ou joud l'archevêque .
Le poète P. Desproges l'a remarqué et écrivait : « Fruit de la volonté d'un seul homme et non plus d'une volonté collective de générations successives ,la seconde phase d'essor a été très différente .A la lente et aveugle progression succède le bond en avant délibéré et organisé .Cette fois l'urbanisation précède le peuplement au lieu d'en être la conséquence .Les rémois des années 1180-1210 ont définitivement fixé la configuration des villes pour plusieurs siècles. »

En 1209 ,Philippe Auguste ⁵ décide la construction d'une enceinte de réunification mais les Rémois ne la réaliseront qu'au XIVème siècle.



42. Reims. Plan

1. Cathédrale et ancienne cité gallo-romaine
2. Abbaye et bourg de Saint Rémy

Figure 9 : plan de la ville de Reims réunifiée. (Bibliothèque de la société française d'archéologie dirigée par François Solit et Alain Erlande ,Brandebourg).

5 :Guillaume de Champagne : Sire de Champlitte de 1205 à 1209 ,prince d'archoie de 1205-1208. Il a pris part à la 4^{ème} croisade et fonda la principauté d'archoie.

6 :Philippe auguste :né à paris ,(1165-1223),il fut roi de France de 1180 à 1223. De 1180 à 1199 ,il s'employa à triompher d'Henri II ,puis de Richard cœur de Lion avec lequel il fit la 3^{ème} croisade .Rivalité marquée par l'échec de Philippe à Freteval en 1194 et stoppée par la mort de Richard en 1199 et le triomphe des Capétiens .Philippe Auguste s'empara de la Normandie de 1202 à 1204 ,il acquit l'Auvergne en 1189 et contrôla la Champagne en 1213.

Reims et Tours sont morphologiquement très semblables .Pour ces 2 villes on peut observer :

- le rattachement à la *civitas* gallo-romaine d'un bourg monastique éloigné et l'annexion de tout ce qui se trouvait dans l'intervallé.
- la liaison des deux éléments par une grande voie qui est encore la voie principale de la ville et qui, prolongeant le tracé gallo-romain ,ne détruit pas l'orthogonalité .De plus ,à Reims ,les 2 axes orthogonaux sont toujours visibles dans la physionomie de la ville ainsi que la trace des remparts qui conforte la ligne des boulevards.

La différence entre ces 2 villes se situe au niveau des contours .Celui de Reims est ovale tandis que celui de Tour est rectangulaire.

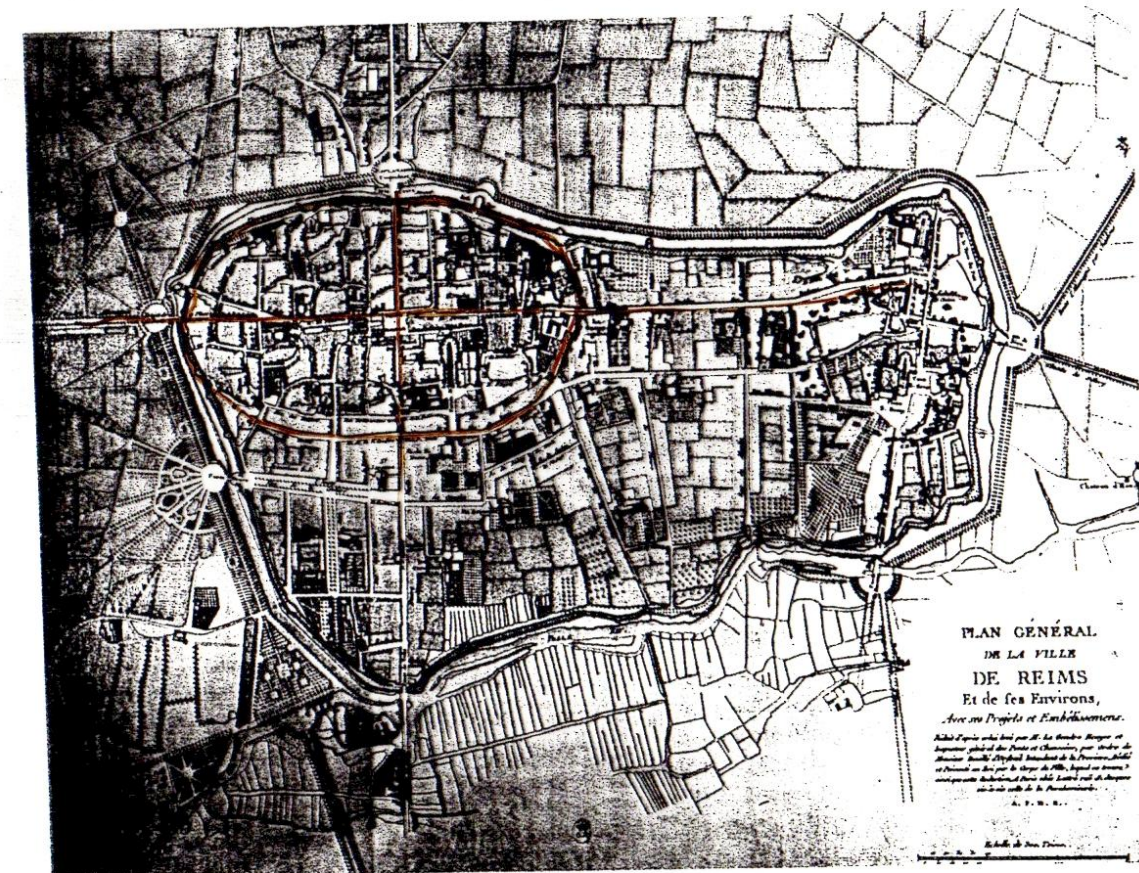


Figure 10 : plan de la ville de Reims réunifiée. (Bibliothèque de la société française d'archéologie dirigée par François Solit et Alain Erlande ,Brandebourg).

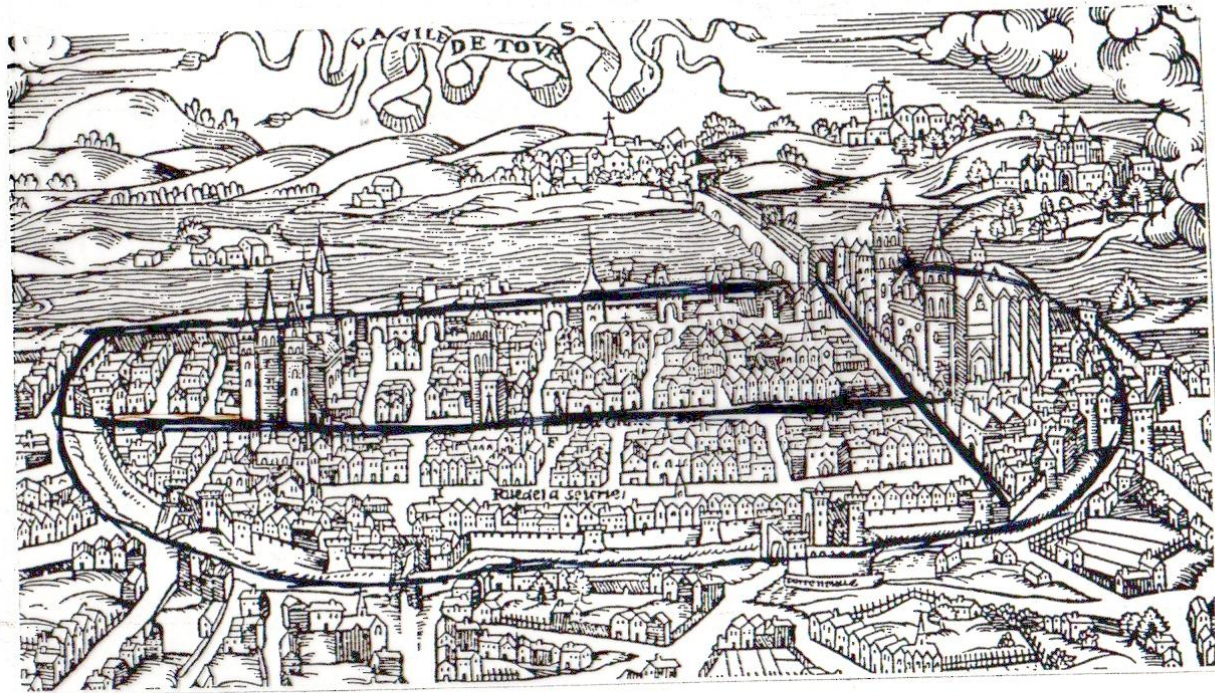


Figure 11 : Plan de la ville de Tours réunifiée. (L'urbanisme au moyen-âge, Pierre Lavedan et Jeanne Huguenay, arts et métiers graphiques, Paris).

C'est à la fin du XIII^{ème} siècle qu'on entreprit les travaux de l'enceinte de réunification à Reims. Ceux-ci se sont achevés vers 1358. Le périmètre est vaste, plus ou moins 6500 mètres et rejoint donc le bourg Saint Rémi à la cité en s'étendant jusqu'à la Vesdre.

Rem : P. Desproges fit une étude sur les noms portés par les familles de la ville de Reims et montre que 50 % sont originaires d'une localité située à moins de 13 Km, 60% sont originaires d'une localité située à moins de 30 Km, et 35% du reste provient des Ardennes.

C'est après la guerre de 100 ans, au XV^{ème} siècle que les dernières murailles se sont élevées, mais celles-ci ne marquaient que très peu d'extension ex : Amiens.

• **Conclusions.**

La ville de Reims est assez représentative de l'évolution des villes en France. En effet, si l'on se penche sur le plan de la ville on repère bien les 3 enceintes qui symbolisent les 3 grandes étapes de l'évolution des villes françaises à savoir :

- la ville ancienne gallo-romaine → ville repliée
- la ville multipliée
- la ville réunifiée.

Beaucoup de ces enceintes avaient une forme carrée ou rectangulaire. La direction des côtés coïncidait alors avec un quadrillage croisé, *cardo-decumanus*. C'est le cas de Bordeaux (sur la Garonne), de Rouen (sur la Seine) et d'Orléans.

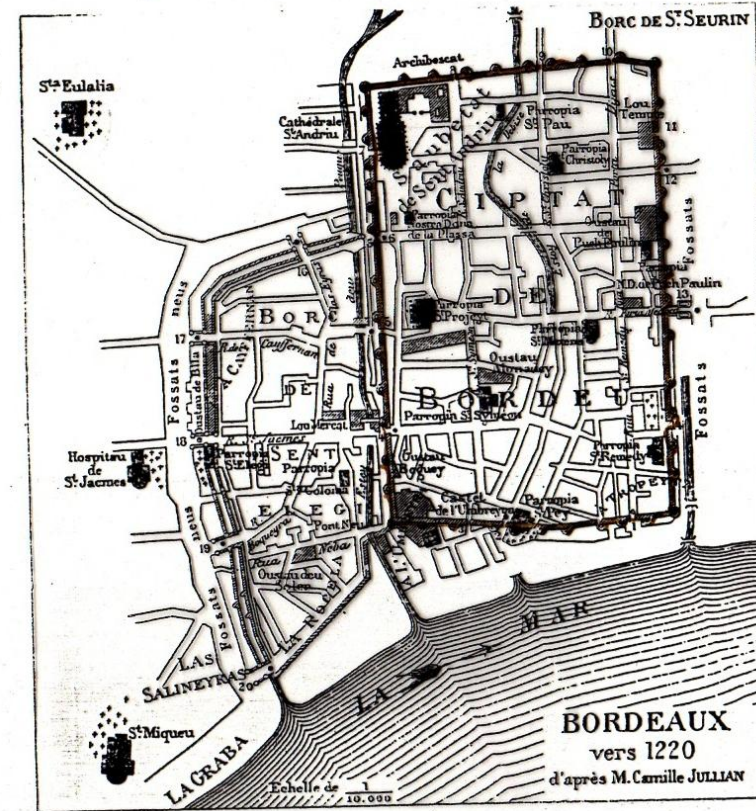


Figure 2 : plan de la ville de Bordeaux en 1220 d'après M. Camille Jullian. (L'atlas des villes et des villages fortifiés en France Charles Laurent, Ed Publital, Strasbourg).

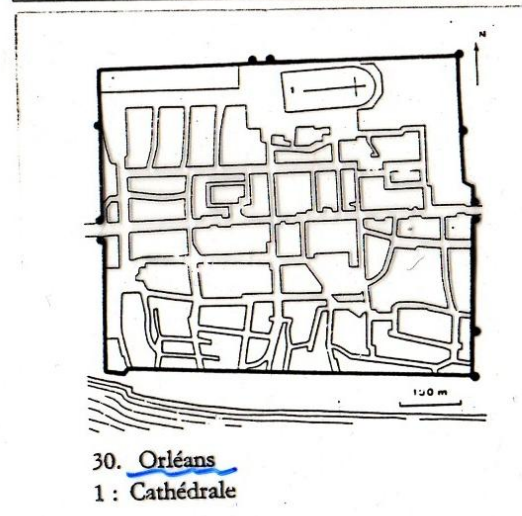


Figure 3 : Plan de la ville d'Orléans et son enceinte. (L'urbanisme au moyen-âge, Pierre Lavedan et Jeanne Huguenay, art et métiers graphique, Paris)

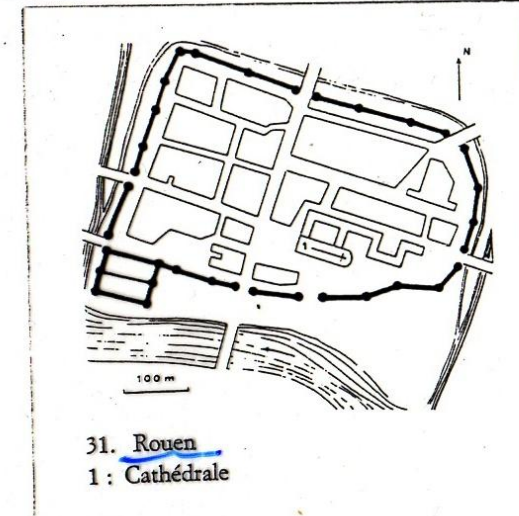
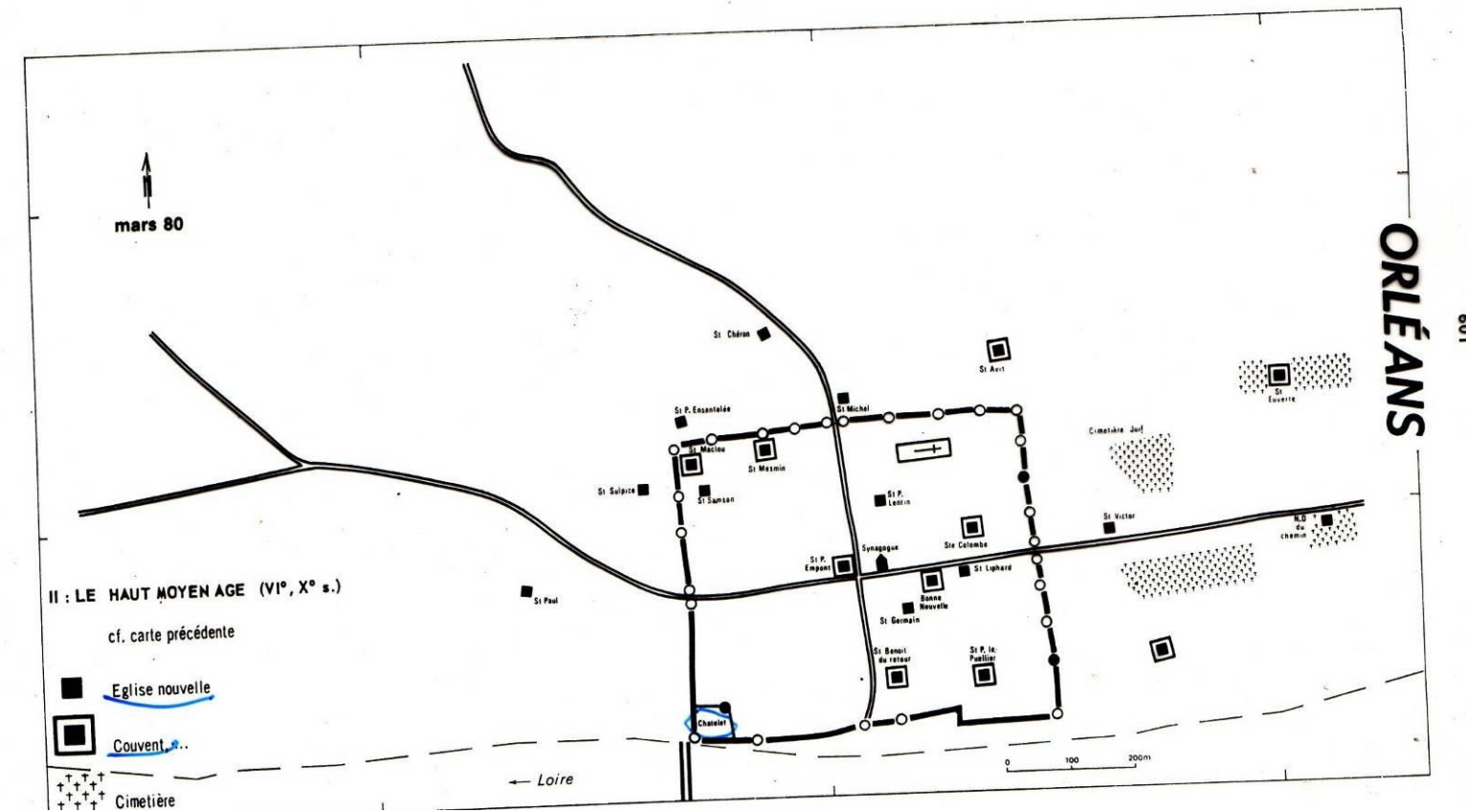
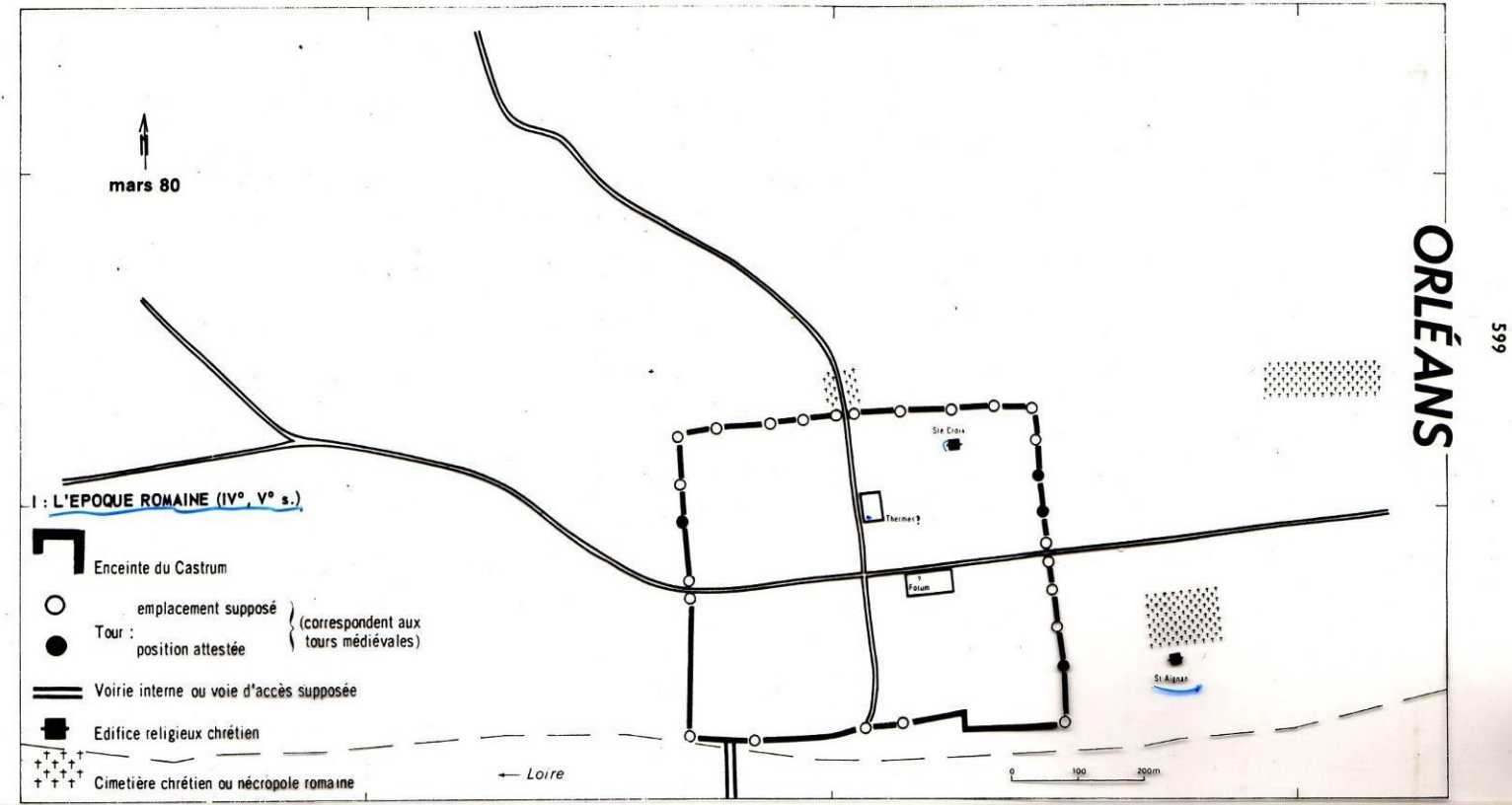


Figure 4 : Plan de la ville de Rouen et son enceinte. (L'urbanisme au moyen-âge, Pierre Lavedan et Jeanne Huguenay, art et métiers graphiques, Paris)



FABROT Andras GODEAU Grégory	A3 2000-2001	Fiche n°35	Histoire de l'architecture
1200 à 1300 environ, Mons, ville d'accession neuve spontanée d'origine féodale, MA			
1200 à 1300 environ, Malines, ville d'accession d'origine religieuse, MA			

1200 à 1300 environ, Mons, ville d'accession neuve spontanée d'origine féodale, MA

Contexte général

Les villes d'accession sont nées auprès d'une abbaye, d'un château ou d'un monastère sans qu'il ait nécessairement existé au voisinage une cité plus importante. Elles se sont surtout formées aux alentours du XIII^{ème} siècle. La naissance d'un faubourg hors les murs qu'on englobait successivement à l'enceinte est d'ailleurs aussi un fait d'accession. Ces villes avaient un tracé souvent radio-concentrique et leur extension se faisait suivant les voies radiales de communication. Ce tracé était d'abord déterminé par des causes naturelles mais aussi par des considérations humaines (la population recherchait une protection, un élément moral et du travail). Il existe un rapport matériel établi entre l'agglomération même et son support d'origine, monastère ou château.

Contexte particulier

Mons est l'une des cinq collines d'avant-plateau et de bordure de la vallée de la Haine qui furent peut-être peuplées dès la période néolithique. Privilégiée par sa situation géographique et son relief, elle se distingua parmi les autres buttes et porta le générique de *Monts*, devenu Mons après avoir été quelques siècles durant *Castrilocus* ou lieu du camp, du château fortifié.

Au VII^{ème} siècle, Waudru, gente dame de la cour mérovingienne, reçut un vaste domaine de la part d'Hidulphe, seigneur de l'aristocratie neustrienne. Elle choisit le site de Mons pour créer l'Abbaye Notre-Dame qui deviendra un chapitre de chanoinesses nobles au cours du XII^{ème} siècle. Au même moment, le comte de Hainaut implanta un château au sommet de la colline et le ceintura d'une muraille. Elle-même renforcée au XII^{ème} siècle par une enceinte comtale d'un kilomètre de circuit qui englobait aussi les collégiales Saint-Germain et Sainte-Waudru, l'église Saint-Pierre et une agglomération embryonnaire avec un marché aux abords des sanctuaires.

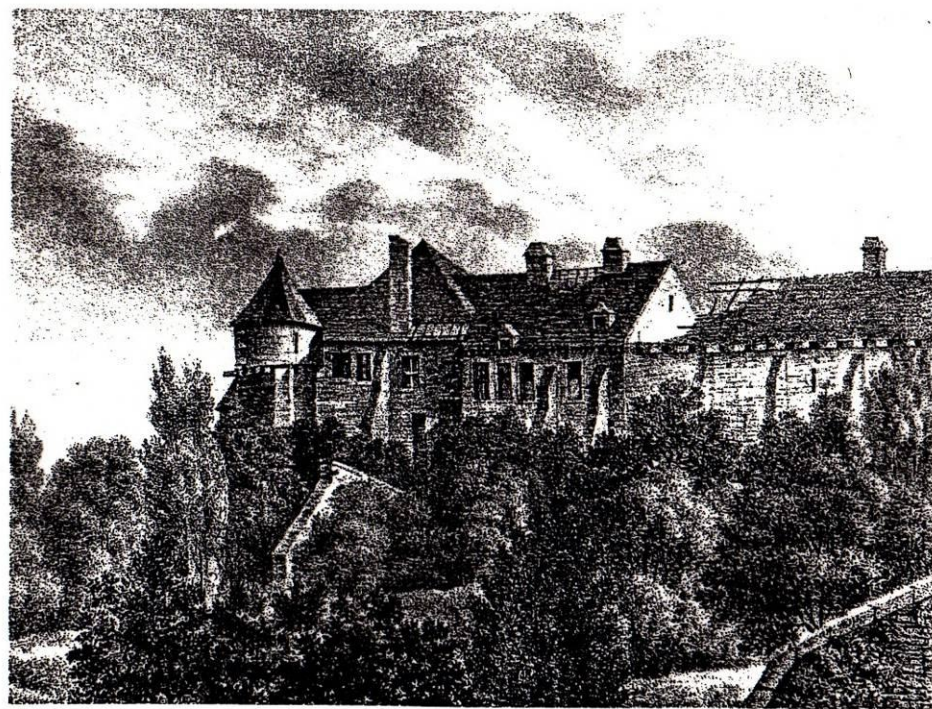


Figure 1 : Le château comtal (Mons, de 1200 à 1815)

Les bâtiments castraux servirent à diverses fins au cours des derniers siècles et furent démolis en 1866 pour la plupart d'entre eux.



Figure 2 : La rue Terre du Prince (Mons, de 1200 à 1815)

La muraille comtale du XII^{ème} siècle était une défense avancée du château. Cette enceinte constituait un anneau autour du sommet de la colline où sont nichés le château, les collégiales Sainte-Waudru et Saint-Germain et l'église Saint-Pierre.

Au début du XIII^{ème} siècle, la poussée démographique et l'accroissement de population active sur les pentes du mont hors de l'enceinte comtale déjà partiellement en ruine, aboutit à la création d'une commune : sceau attesté dès 1217 ; Maison de la Paix ou Hôtel de Ville ; sept échevins présidés par un maieur ; gestion des finances communes exercée par un massard. Deux nouvelles paroisses, démembrées de celle de Saint-Germain, virent le jour : celle de Saint-Nicolas-en-Havré créée en 1224 et celle de Saint-Nicolas-en-Bertaimont érigée trois ans plus tard. En 1248, vint s'y ajouter la paroisse béguinale de Cantimpret, berceau de l'actuel quartier du béguinage.

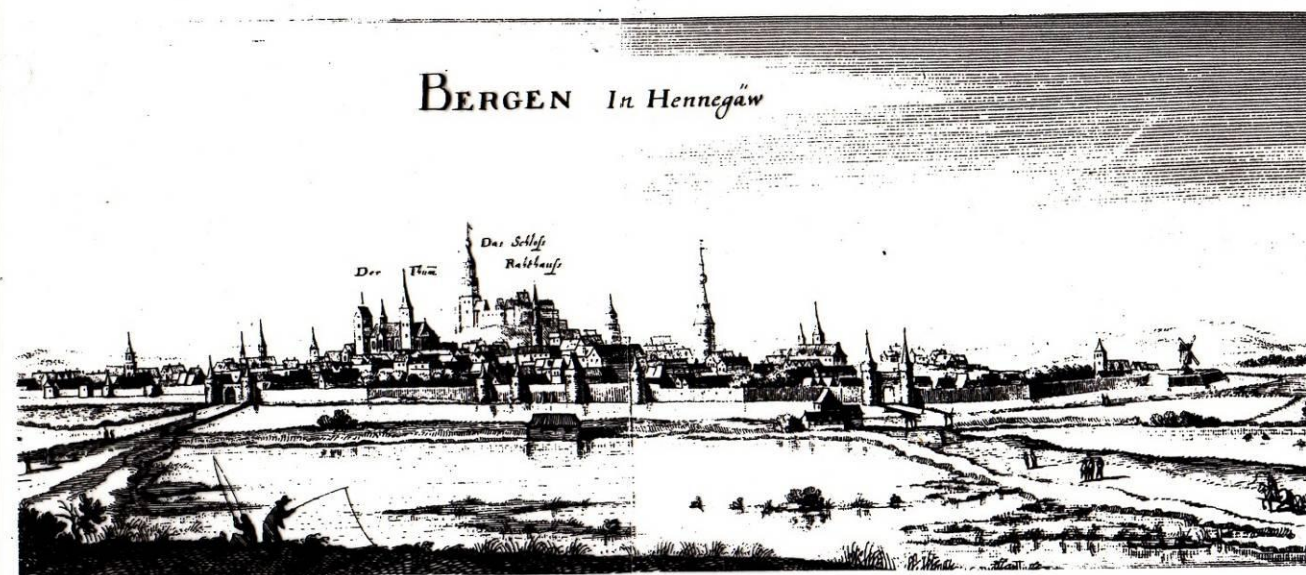


Figure 3 : Panorama de la ville de Mons vue du sud-est. (Mons et sa région en gravures) Vue des étangs des apôtres, de Prélles, des portes d'Havré et des Guérites à l'avant-plan. Le château et la tour à l'horloge dominent la cité des toits de laquelle émergent les églises de Saint-Nicolas et de Saint-Germain.

A la fin du XIII^{ème} siècle, grâce à la création des maltôtes (taxes) sur le vin (1287), les échevins purent financer dès 1290, la construction d'une vaste enceinte (4 km) souhaitée par le comte Jean d'Avesnes enserrant la base de la colline (niveau 30 mètres) et protégeant la majorité des habitants. Six portes permettaient l'accès à la ville dont deux portes d'eau implantées au rivage de la Trouille, affluent de la Haine, mettant Mons en relation avec l'Escaut dont l'importance économique en tant que voie de communication était primordiale. Une certaine activité économique se développa au bord de la rivière (moulins) et dans plusieurs quartiers (Grand Marché et ses abords : draperie, sayetterie, orfèvrerie, livres, enluminures) jusqu'au XIX^{ème} siècle. Mais la ville fut toujours avant tout un centre administratif, judiciaire, militaire, ainsi qu'un centre de commerce et d'enseignement.



Figure 4 : Plan de Deventer (Mons, de 1200 à 1815)
Plus ancien plan de Mons. Il met en évidence le caractère radio-concentrique de la ville.

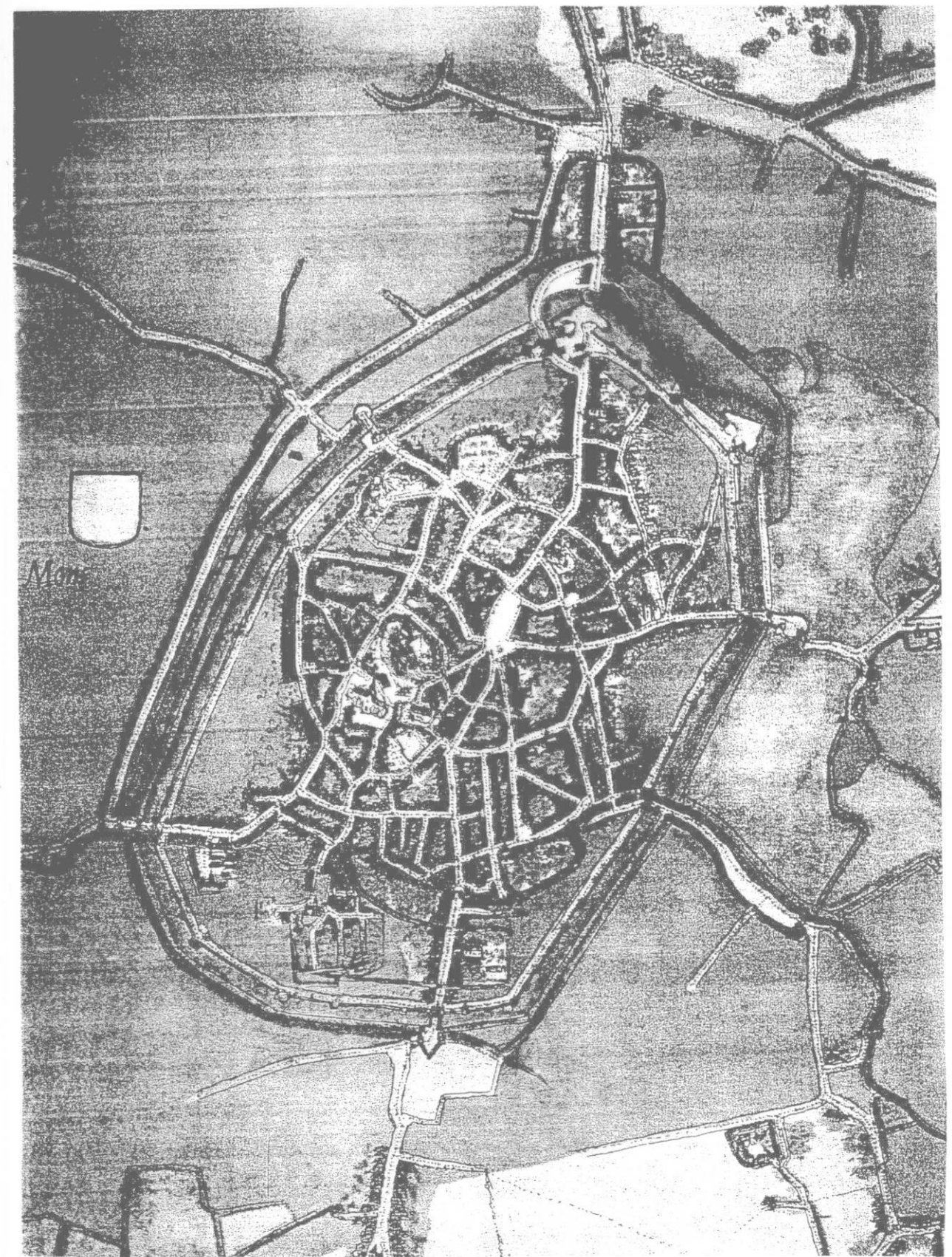


Figure 5 : plan de Deventer (Les enceintes urbaines en Hainaut)

Analyse

Le début de l'agglomération s'est fait par l'implantation du château comtal au sommet de la colline la mieux située stratégiquement (des chemins préhistoriques et romains ont dessinés les axes du plan radial). Une enceinte englobant le château et le domaine de Sainte-Waudru, fut érigée entourant ainsi le sommet de la colline au XIIème siècle.

Au XIIIème siècle, avec l'augmentation de la population, la majeure partie de celle-ci vivait sur les pentes de la colline dans des rues nouvelles percées à travers d'anciens sars, des waréchaix et le bois comtal défriché ; de nouveaux quartiers apparaissent. La population se sentait vulnérable : en effet, la muraille comtale au centre se délabrait faute d'entretien abandonnée à cause de son inutilité. On décida alors de construire une deuxième enceinte moyennant des accords conclu avec le comte et le chapitre. La construction durera environ un siècle à partir de 1290. La muraille faisait environ 4 km de circuit (terres plantées de pieux et de palissades, et doublées de fossés mais dont les portes furent édifiées en pierre dès le début, 1292-1293).

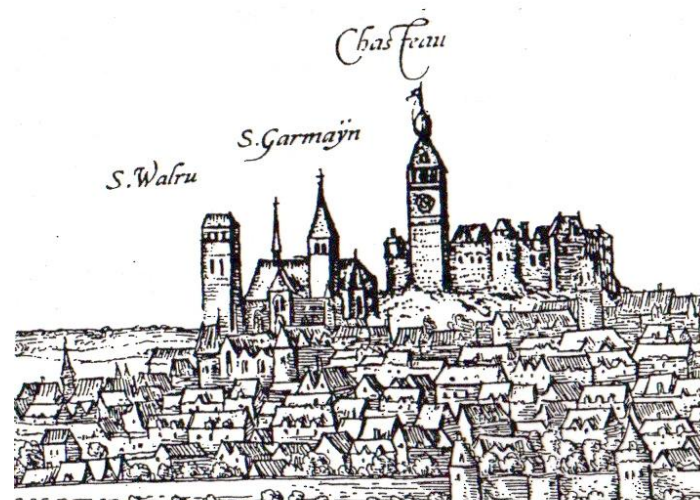
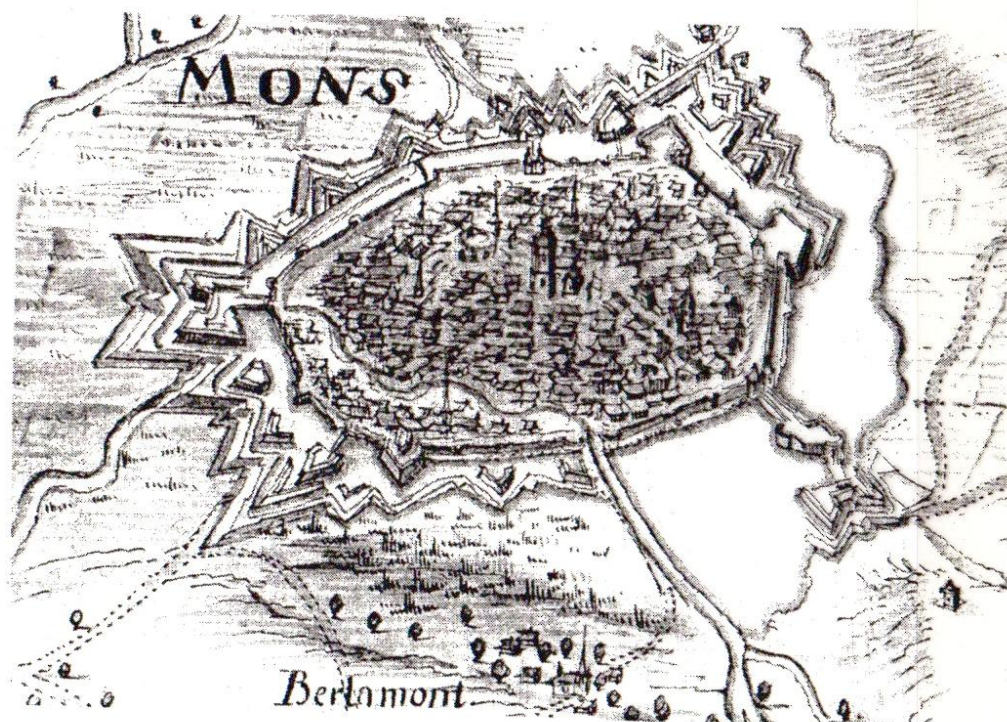


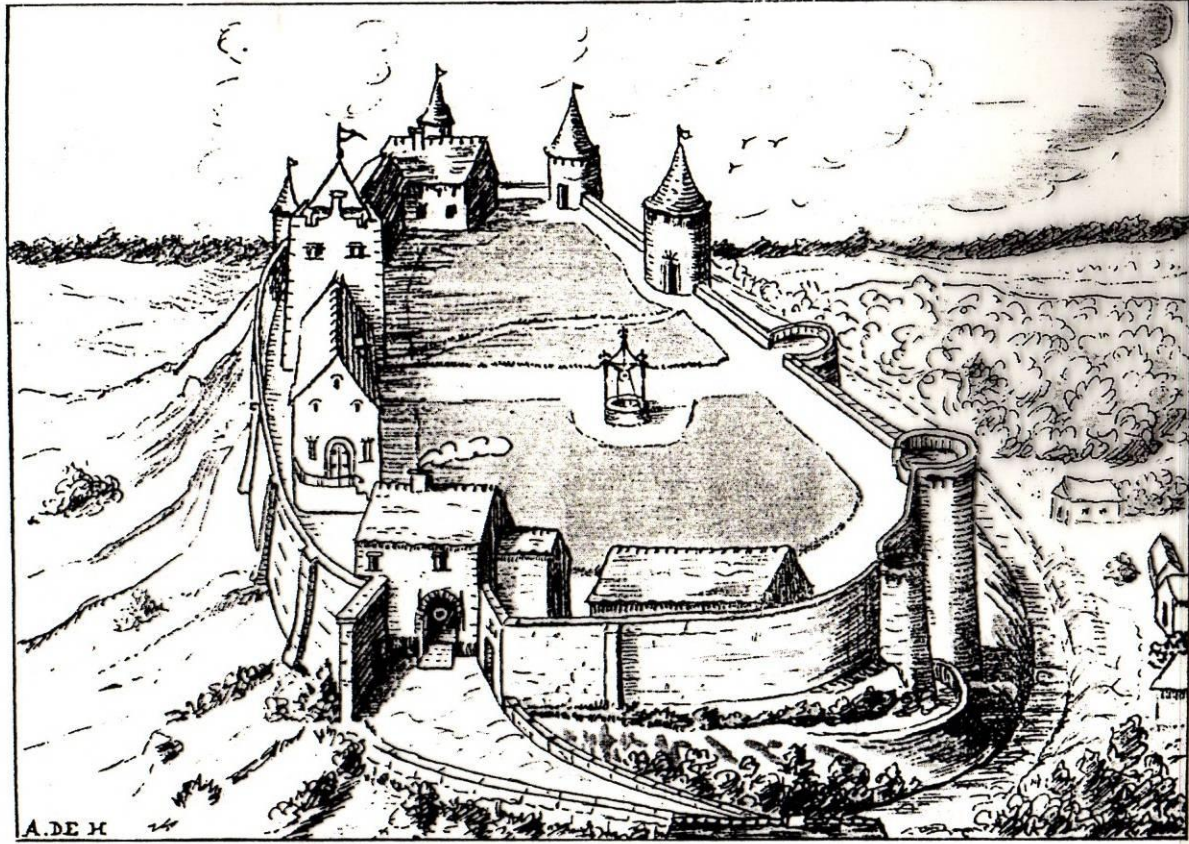
Figure 6 : Les quartiers capitulaire comtal au XVIème siècle (Mons, de 1200 à 1815)
La partie centrale du panorama de la ville vue du sud-est. Château, tour à l'horloge, églises Saint-Germain et Sainte-Waudru et tour-beffroi y sont représentés.

Figure 7 : La ville en 1678 (Mons, de 1200 à 1815)
L'enceinte et ses fortifications espagnoles. On peut voir les six portes de l'enceinte datant de 1290. Il s'agit d'une des premières représentations du beffroi terminé en 1669.

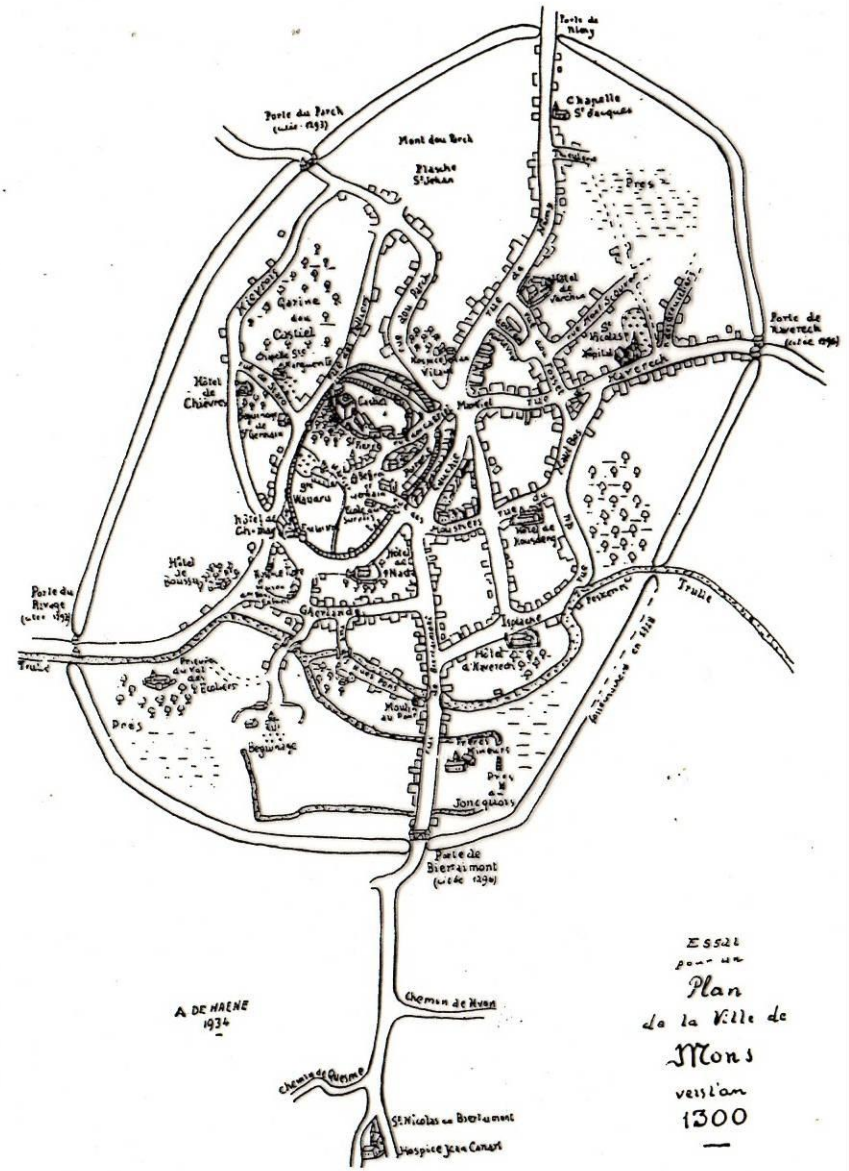
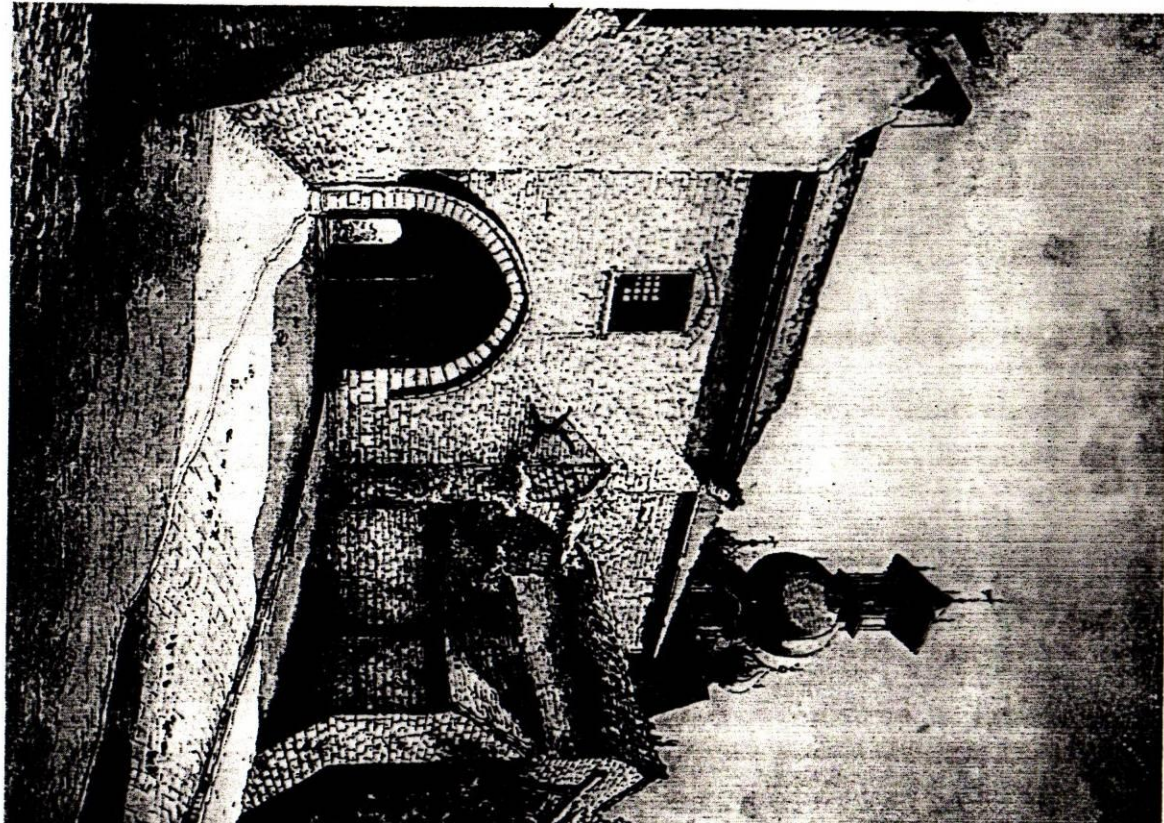


Plan de la ville de Mons au XVI^e siècle (d'après L. Guicciardini). (Doc. photog. L.R. Mat.)

Le château des Comtes vers l'an 1250 (d'après une aquarelle du chanoine E. Puitsant). (Doc. photog. L.R. Mat.)



Entrée du château des Comtes de Hainaut (d'après un dessin de E. Puitsant). (Doc. photog. L.R. Mat.)



(Documentation photographique Lucien-Régis Mat, Bruxelles.)

L'incidence du tracé de l'enceinte communale est capitale sur l'évolution ultérieure du plan de la ville. La muraille sert la base de la colline (30-32 m d'altitude). L'existence des voies de pénétration tant de terre que d'eau a déterminé l'emplacement des 6 portes là où le circuit de l'enceinte les recoupe : ce sont les portes du Parc, de Nimy, d'Havré, de Bertaimont, des Guérites et du Rivage. Dans le plan actuel de la ville, elles ont conservé leur importance. Elles se recoupent sur un replat, sis au pied de la muraille comtale (au sud-est) où s'est créé un point de commerce et d'échange, le Marché. Mons s'est donc formée et a grandi autour de la colline du château. Le plan de Deventer montre la vaste enceinte qui l'enveloppe au XVIème siècle comme trop grande pour la ville avec de larges parties inoccupées.

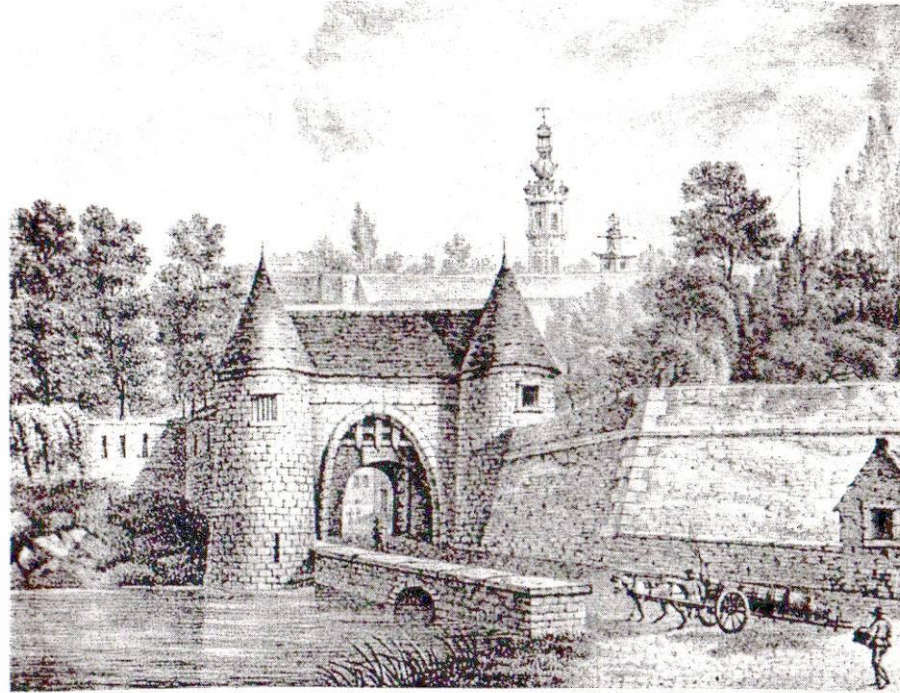


Figure 8 : La porte du Parc (Mons, de 1200 à 1815)
Celle porte de la ville constituée de deux tourelles et d'un grand arc central était dotée d'un pont-levis, remplacé plus tard par un pont dormant. Elle a été construite en 1293.

Figure 9 : La porte de Nimy (Les enceintes urbaines en Hainaut)
Elle était dans l'axe de la rue de Nimy. Elle fut déplacée à la suite d'un bombardement pour revenir encore une fois dans l'axe de la rue. Cette vue prise au XIXème siècle montre cette porte à l'architecture hybride, un arc brisé médiéval surmonté d'un ouvrage à fronton classique. Le pont était dormant.

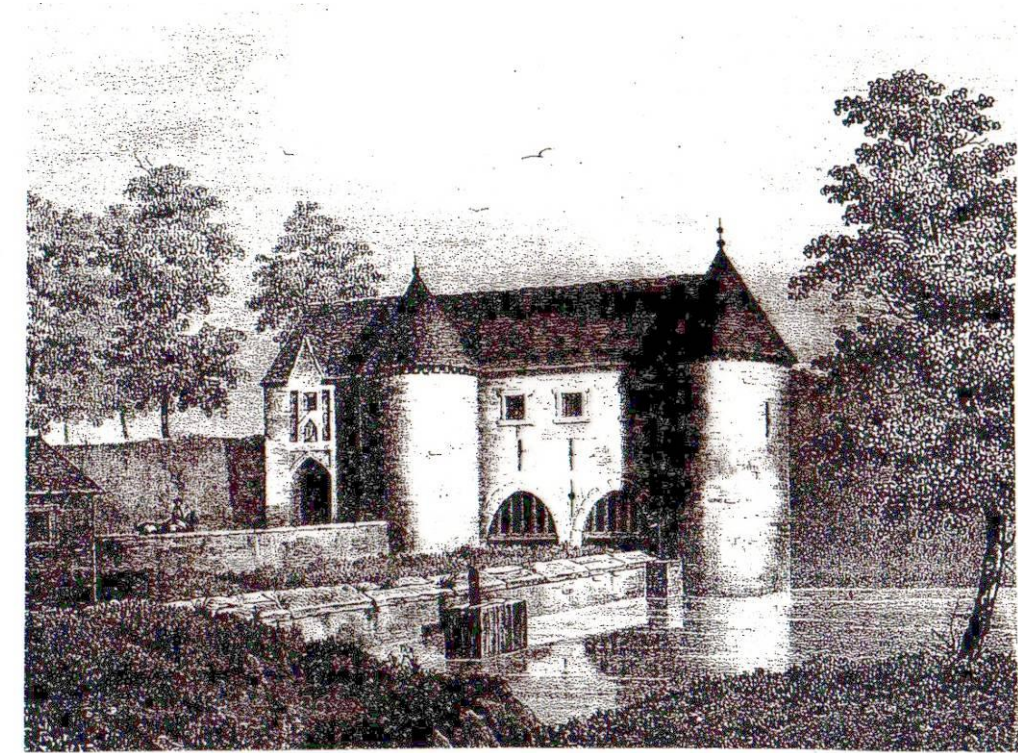
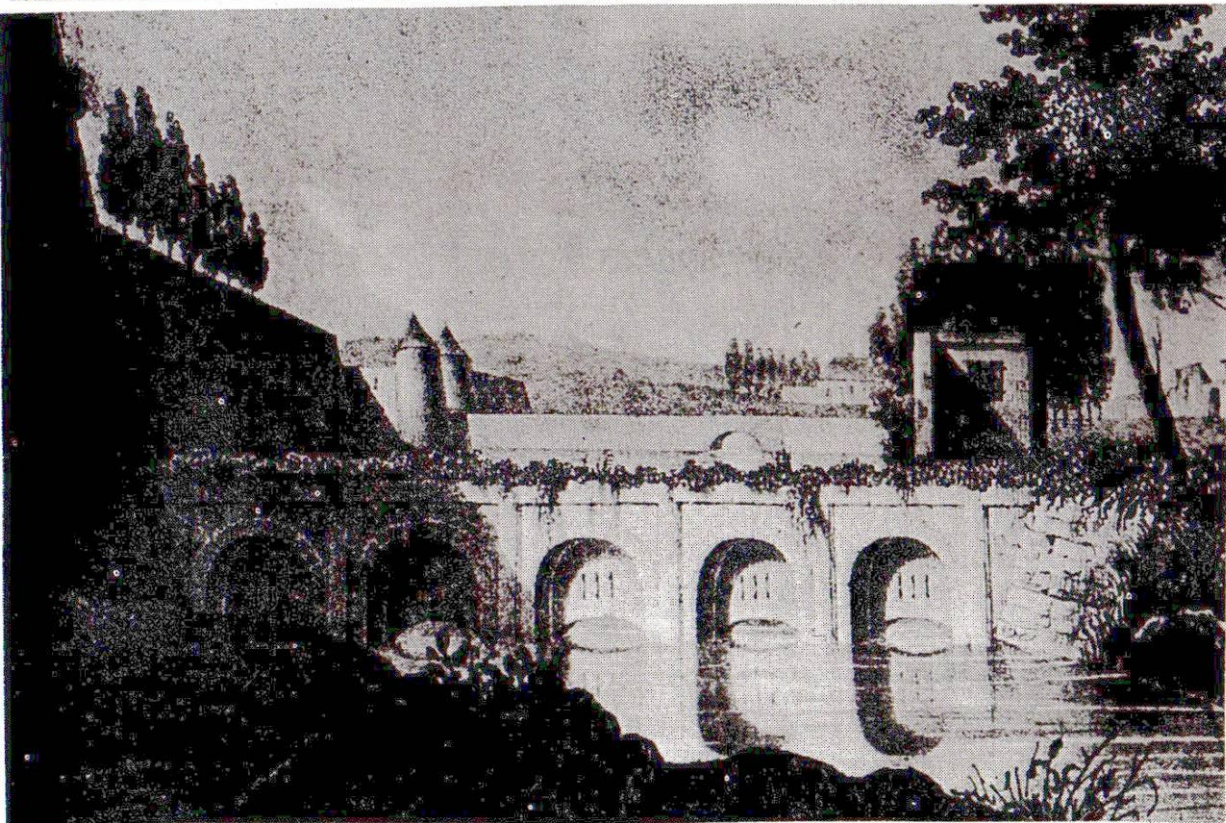


Figure 10 : La porte du Rivage (Mons, le Béguinage)
Il s'agit d'une des deux portes d'eau, elle est munie à l'origine d'un pont-levis, doublée d'un passage terrestre. On peut voir à l'avant une vanne contrôlant le niveau des fossés de la ville.

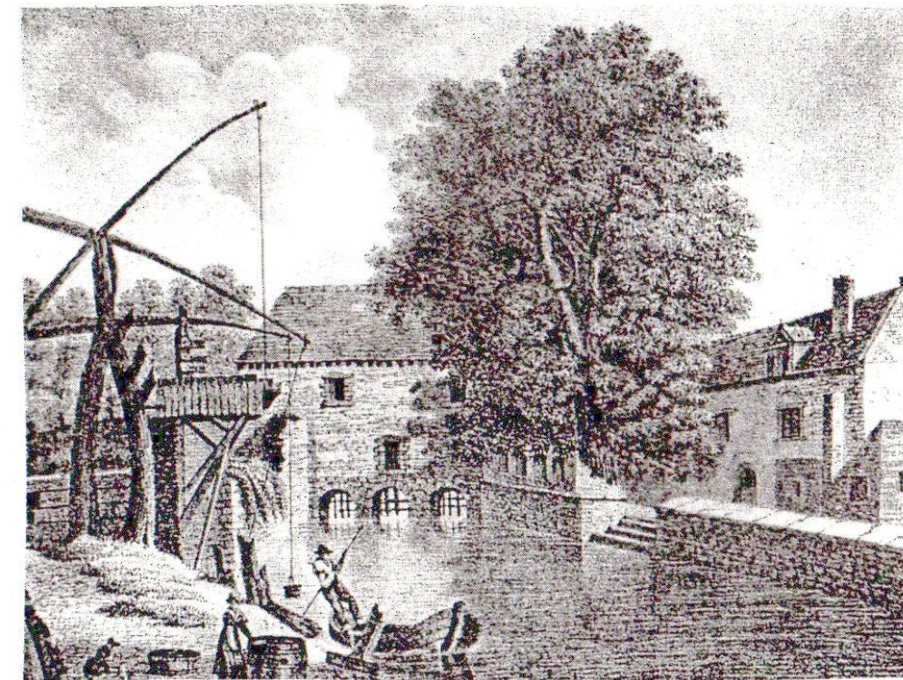


Figure 11 : La porte des Guérites (Mons, de 1200 à 1815)
L'autre porte d'eau. C'est par cet édifice que la Trouille venant d'Hyon entrait dans la ville après avoir alimenté les fossés. Elle faisait tourner les moulins et fournissait l'eau à divers artisans, tels les tanneurs, foulons, brasseurs et lavandières. Des grilles de protection retenaient les débris charriés par la rivière. Un puisard à bascule permet de mener l'eau vers les jardins des maraîchers. Démolition : 1815-1820.

La principale conséquence de la présence séculaire d'une enceinte qui enserre le pied de la colline sera la densification intense de l'habitat sur les pentes du mont : au cours des XIV^{ème}, XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, de nouvelles rues sont créées et les grands axes radiaux des débuts du peuplement sont ainsi reliés par des arcs qui transforment le plan d'abord radial en plan radio-concentrique. Mons finit par étouffer à l'intérieur de ses remparts et chaque fois qu'il fut possible, des gens s'installèrent à l'extérieur.

Mons ne put participer à la révolution industrielle et à l'expansion économique du XIX^{ème} siècle car son expansion, malgré l'ampleur de sa superficie, devenait impossible. Dès l'indépendance en 1830, une campagne pour la démolition de l'enceinte sera entreprise mais ne se fera qu'en 1861 et durera trois ans. Des axes de circulation seront créés à sa place.

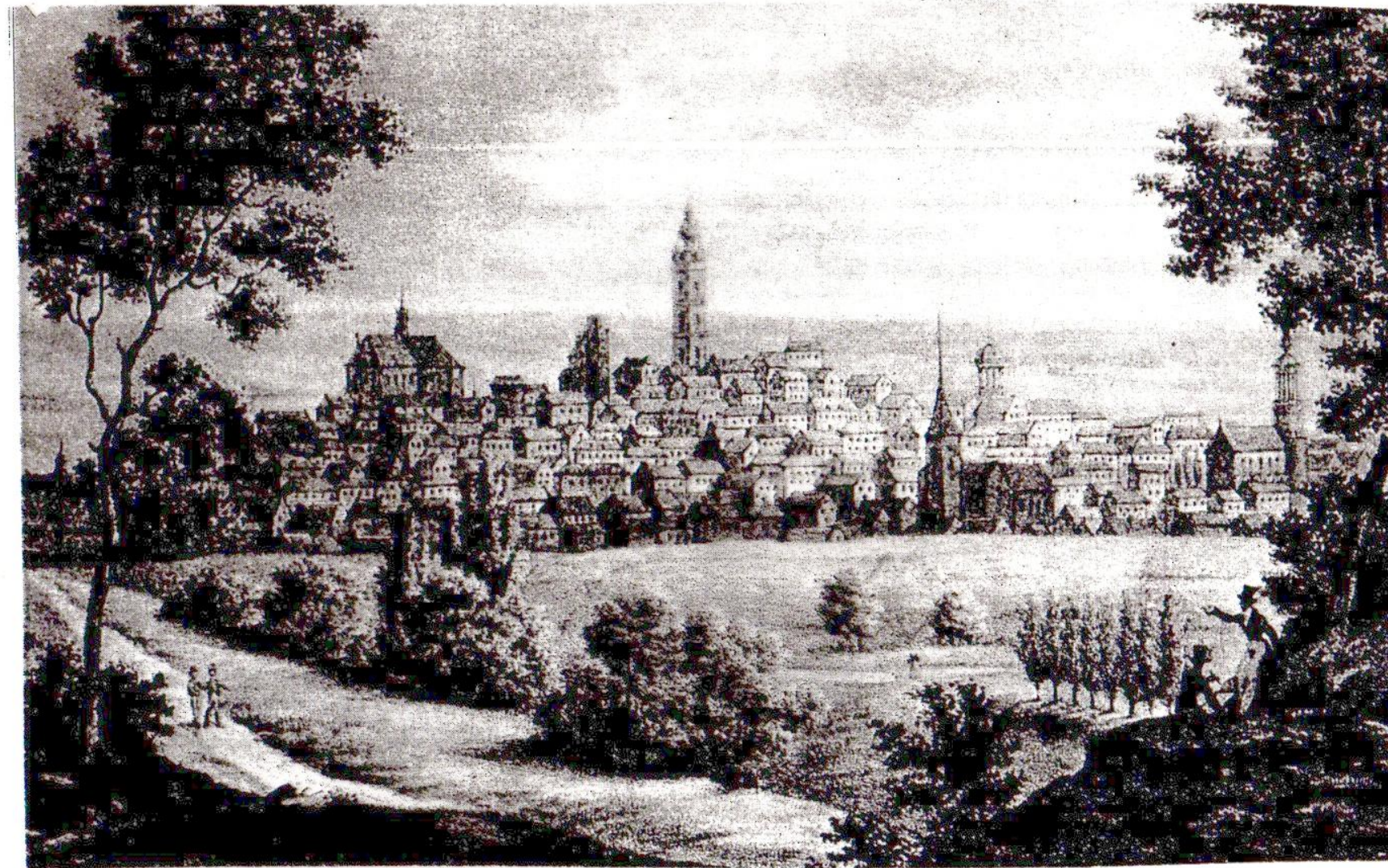


Figure 12 : Vue de la ville en 1825 (Communes de Belgique 2.Walonie-Bruxelles)